La décadence du sport helvétique

Autor(en): **Pellaud, Fr.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **12 (1955)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996872

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les séances de gymnastique hygiénique sont collectives, celles de gymnastique corrective sont aussi collectives, mais avec un nombre d'élèves plus restreint.

La gymnastique orthopédique ou médicale s'applique à un cas médical donné d'ordre thérapeutique. C'est pourquoi on l'appelle **Cinésithérapie;** ce mot est d'origine grecque formée par kinesis — mouvement — et par therapeia — je guéris —. Le mouvement est appliqué à une fin de guérison ou thérapeutique.

Par exemple, nous connaissons la gymnastique orthopédique infantile, qui traite les affections vertébrales d'ordre osseux de l'enfance, du nom de scoliose, de cyphose, ou de lordose.

L'enseignement d'une telle gymnastique est individuel.

Les continuateurs

A ce propos, nous ne saurions être trop reconnaissant de l'empreinte d'une personnalité de Paris, Mme le Dr Le Grand Lambling, directrice depuis plus d'un quart de siècle du service de gymnastique orthopédique infantile de l'Hôpital Trousseau. C'est elle qui a vraiment mis au point le contrôle morpho-statique de l'organisme humain, et qui nous a appris à se servir du fil à plomb, de la règle, du compas d'épaisseur thoracique, et du crayon de couleur pour «analyser» une colonne vertébrale d'enfant.

Mais que de persévérantes recherches lui a-t-il fallu pour acquérir une telle maîtrise ?

Ceci nous rappelle les mots que notre bon maître Chailley-Bert prononçait à sa leçon inaugurale du cours de biologie appliquée à l'Education physique et aux sports, à la Faculté de Médecine de Paris:

«... Par miracle, nous avons devant nous un terrain presque vierge et notre imagination peut se donner libre carrière. Car si la pathologie et la physio-pathologie des différentes affections morbides sont actuellement bien connues, l'homme sain, et surtout l'homme sain en mouvement, est encore trop souvent presque inconnu...».

Aran-Grandvaux, le 29 août 1955.

Claude Giroud.

La décadence du sport helvétique

Dans un article publié sous ce titre dans la «Patrie suisse» du 9 avril 1955, M. Raymond Pittet écrivait entre autre ceci:

«Nous étions les plus forts en gymnastique, les meilleurs tireurs, champions d'Europe de hockey sur glace et nos skieurs recueillaient maints lauriers sur les pistes du monde. Il nous reste le hornuss. Voilà la triste situation du sport suisse 1955. A qui la faute ?

— A l'amolissement de nos mœurs pendant et surtout immédiatement après la guerre.
— A la concurrence de plaisirs faciles, ne demandant nullement la maîtrise de soi, l'effort constant et la discipline collective.
— Aux décisions ridicules de dirigeants bornés qui, comme l'autruche, enfouirent la tête dans le sable, se contentant de vivre sur une avance fictive qui, dès 1945, n'était due qu'au retard forcé des autres nations.
— A l'esprit anti-progressiste manifesté par des centaines de ces mêmes dirigeants.
— A nos méthodes retardataires, à l'ignorance des athlètes, à leur manque de volonté.
— Au manque de sportivité, au sens très large du mot, de la grande masse du public sportif suisse.

Faut-il des exemples ?

— Les footballeurs suisses qui durèrent le plus sont nos internationaux d'avant-guerre qui avaient appris la rigoureuse nécessité d'une vie saine (Aeby, Monnard, Eggimann, Minelli, Amado, Springer, Wallaschek, Bickel) et dont certains jouent encore et brillamment. Il en fut de même chez les hockeyeurs (Pic et Hans Cattini, Beat Ruedi).
— Nous n'avons su depuis quelques années (mois) nous plier enfin, en athlétisme, aux méthodes qui font florès en Amérique et dans les pays nordiques depuis des lustres.
— Nous n'avons que très rarement senti l'absolue nécessité d'aller voir ailleurs comment on instruisait les athlètes, quels progrès avaient donné les expériences internationales aux pays les plus avancés. Le fameux «Y en a point comme nous !» a dominé des dizaines d'années la suffisance de dirigeants prétentieux.
— Le public suisse manque de «fair-play». Chaque dimanche, nous nous en rendons compte. En Angleterre, on applaudit le meilleur. Chez nous, le vainqueur. Et à condition qu'il soit du lieu. Entre sociétés et dirigeants, la sportivité est loin d'être exemplaire. Dans les villes comme Lausanne et Genève, des organisations diverses se concurrencent, fixent des matches en même temps, se réfugient dans une incompréhension dont on se moque même qu'elle serve, pourvu qu'elle ennuie le rival.
— Dans le domaine de l'instruction préparatoire règnent des inepties. Pourquoi, par exemple, conditionne-t-on le remboursement des déplacements des équipes juniors au prorata de leur réussite aux examens de l'I.P. ? Quel rapport y a-t-il entre un grimpeur à la corde en 5' et la technique de balle indispensable à un futur footballeur de talent ? Pourquoi l'un, en définitive, est-il subordonné à l'autre ?»

* * *

Si nous partageons partiellement les arguments avancés par M. Pittet, nous nous permettons toutefois de lui faire remarquer qu'il existe, bel et bien, un rapport entre le grimper de corde de l'instruction préparatoire et la technique de la balle indispensable à un futur footballeur de talent ! C'est que les deux sont nécessaires. Nous voulons dire que l'instruction préparatoire, dans toute l'intégrité de son programme est plus nécessaire que la technique de la balle ! C'est en effet par la pratique, dès le jeune âge, des disciplines pratiquées dans l'instruction préparatoire, la course, les sauts, les lancers, les grimpers, la natation, le ski, les jeux divers, voire l'alpinisme que le futur footballeur acquerra l'endurance nécessaire à la pratique de son dur sport. La technique de la balle ne pourra se perfectionner et s'affiner que lorsque l'organisme sera en mesure de fournir avec aisance les efforts exigés.

Comme le précise M. Pittet dans sa conclusion, «nous avons tout à reprendre à la base» si nous voulons gagner à nouveau les places d'honneur dans le concert international du sport.

Or, comme nous l'avons déjà relevé maintes fois, repartir à la base signifie redonner à la gymnastique et à l'athlétisme la place qu'elles n'auraient jamais dû quitter, dans la formation de notre élite sportive: la première.

Fr. Pellaud.